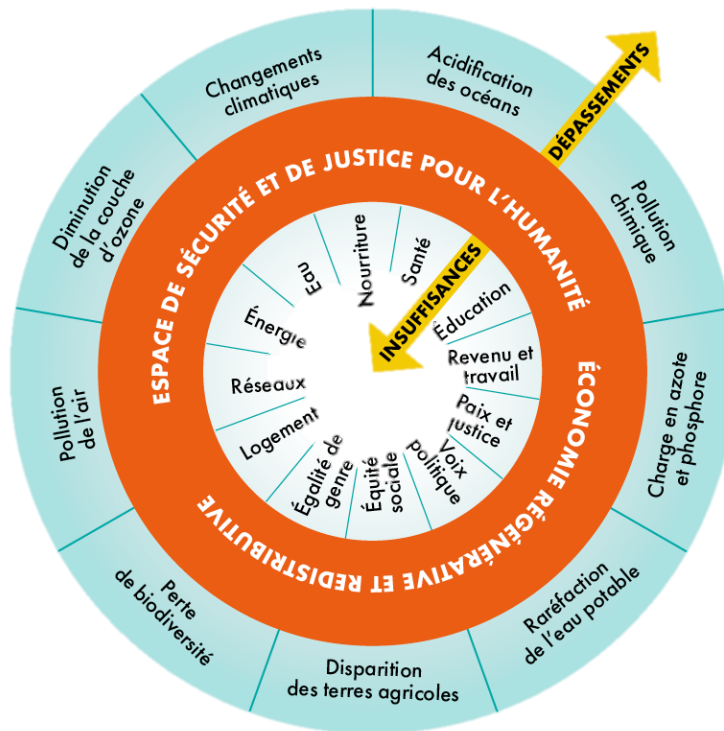


Vers un monde (plus) désirable

Quelles alternatives à
l'imaginaire de l'*american way of life* ?



Épisode I : Un rapide diagnostic



« Quelles alternatives à l’imaginaire de *l’american way of life* ? » est le fruit du travail de deux groupes de lecture.

Pour le chapitre « Diagnostic », **le Groupe « Chantier d’avenir »** composé de Michel Cordier, Catherine Royer, Gabrielle Lefèvre, Jean-Claude Cahen, Jean-Louis Smyers, Marie-Christine Dewolf et Annick Carpentier.

Pour les autres chapitres, le **Groupe « Vision » de Grands-parents pour le Climat**, composé toujours de Michel Cordier, ainsi que de Jacques de Gerlache, Christiane Lambin, Jean-Marie Pierlot et Andrée Cornette.

Enfin, tous nos remerciements à Leo Goeyens pour sa lecture attentive et ses suggestions.

Vos réactions sont les bienvenues : michel.cordier@gpclimat.be.

Vos commentaires et suggestions nous permettront d’enrichir le document en vue d’une nouvelle édition.

ASBL Grands-parents pour le Climat

<https://gpclimat.be>

Edition digitale – Version 1.4 – 12/04/2026

Sommaire

Un nouveau récit ?	5
Les neuf limites planétaires	8
Quelle croissance économique ? Pour un mode de vie équitable et soutenable	11
I. Comment va le monde ? Notre biosphère... Notre habitat ?	11
1. Allons-nous continuer à pêcher dans des océans poubelles ?	12
2. Le massacre des abeilles.....	13
3. Une crise sanitaire silencieuse.....	13
4. Les désordres climatiques	14
II. Où va notre système économique ? Quand plus rien ne va de soi.	15
1. Naissance d'un mythe : le progrès technique nous libérera des contraintes de la nature.	15
2. Ce mythe a régulièrement été mis en question. Des signes multiples nous le montrent depuis 50 ans.....	15
3. « Tout cela n'est-il pas trop utopiste ? Soyons réalistes ! »	16
III. Quelles visions pour 2050 ?	18

UN NOUVEAU RÉCIT ?

S'agissant de l'urgence environnementale, on entend, on lit souvent : "Il nous faut un nouveau récit". C'est apparemment plus facile à dire qu'à faire, car on l'attend toujours.

Si le débat sur le diagnostic – climat *entre autres* – est clos (ou devrait l'être), par contre, s'agissant des solutions et des visions pour le futur, c'est tout autre chose. Et certains scénarios hyper-technologiques auxquels certains travaillent déjà peuvent laisser rêveur ou inquiéter.

Deux mots nous trottent en tête : sobriété et radicalité.

Que nous disait Jacques Crahay, Past-président de l'UWE (interview parue dans Le Soir, 28-02-2022) :

« **Nous devons tous apprivoiser la sobriété.** (...) « [Elle] s'imposera à nous : soit nous la subirons, soit nous ferons nôtre cet horizon (...). Nous n'allons plus pouvoir consommer à l'avenir autant d'énergie [quelle qu'elle soit] que nous l'avons fait par le passé. (...) La question n'est vraiment plus de savoir comment nous allons continuer à produire et consommer davantage, mais comment nous allons nous adapter pour consommer moins qu'avant, et limiter de la sorte notre impact sur l'environnement. (...) Il faut repartir de la base, tester des solutions concrètes, et les valider si elles fonctionnent afin d'obtenir l'adhésion du plus grand nombre. Nous sommes arrivés à un moment où il faut abandonner l'idée que les remèdes viendront d'en haut. C'est du terrain que viendront les solutions, et c'est selon moi la condition pour que les citoyens n'aient pas l'impression qu'elles leur seront imposées, la condition donc pour qu'ils aient l'envie de les adopter. »

Quant à la mission de Grands-parents pour le Climat, on y lit ceci : « Au travers des crises présentes et à venir, notre mission de Grands-Parents pour le Climat est (...) **d'oser plus de radicalité** (dans nos discours comme dans nos actions) et d'agir comme des catalyseurs de changements en vue d'une transformation profonde de la société ».

Sobriété et radicalité, vont ensemble. Mais ces deux mots dérangent. Enfin... Ça dépend du contexte. Par rapport à notre style de vie occidental, c'est difficile... Face aux alertes des scientifiques depuis des décennies – relayés par une partie

des jeunes depuis 2019 – et en nous projetant dans l’avenir qui attend nos enfants et nos petits-enfants, ils s’imposent...

On se souvient par ailleurs des réactions des « Gilets jaunes », et de l’opposition entre « les fins de mois » et « la fin d’un monde ». Un problème (de plus) ou une opportunité ?

Le WORLD INEQUALITY REPORT 2022 nous apprend que, dans les pays riches, la moitié inférieure de la population (en termes de revenus) est déjà en dessous de l’objectif d’empreinte carbone par habitant pour 2030 ou très proche de celui-ci. Il s’ensuit que les efforts de réduction des émissions doivent être consentis surtout par la moitié supérieure la plus aisée de la population. Et en particulier par les 10% les plus riches, qui possèdent la majorité des richesses (et de ce fait poussent les 90% restants à rechercher toujours plus).

Les « Gilets jaunes » devraient donc être des alliés... Mais pour cela, il faut créer, à destination du grand public, un nouveau récit qui montre la voie et donne envie d’y aller. Une alternative à l’imaginaire de l’*american way of life* qui a envahi l’Europe après la Seconde Guerre mondiale – entre autres via le cinéma –, une alternative à l’imaginaire d’une croissance perpétuelle sensée nous permettre de jouir sans entraves.

Tout en sachant que la lutte contre la pauvreté ne peut ajouter de la pression sur les limites planétaires. Il s’agira donc de mieux distribuer les richesses.

Écoutons à présent ce que disait François Gemenne lors d’une interview sur Radio France en janvier 2025 :

*« **Changer la communication sur le climat**, c’est un des sujets majeurs de notre temps. Mais il faut réaliser que la communication sur le sujet a souvent été catastrophique – et j’y ai certainement contribué moi-même, je ne blâme personne ici. Parce qu’on a pensé qu’il fallait faire du prosélytisme, qu’il fallait convertir les gens à l’écologie pour engager la transition. On s’est placé sur le terrain des valeurs, et on a parlé de justice climatique, par exemple. Sauf que tout le monde ne partage pas forcément les mêmes valeurs – a fortiori si le discours sur le climat est couplé à des idées féministes, anticapitalistes, etc. Ce ne sont pas des sujets qui vont faire consensus.*

[Par contre] tout le monde souhaite un air plus pur, une nourriture plus saine, des énergies plus propres, des logements moins énergivores, ou des transports plus efficaces : c'est comme ça que la transition peut susciter l'adhésion, je crois. »

*« Les gens qui achètent une voiture électrique pour remplacer leur voiture thermique, vous pensez qu'ils le font pour le climat ? C'est sûrement vrai pour une partie d'entre eux, mais il y en a aussi une bonne partie qui le font simplement parce qu'ils trouvent que c'est une meilleure voiture. Tous les conducteurs de voitures électriques ne votent pas pour les Verts ! Et ceux qui vont au travail au vélo, ils ne le font pas non plus forcément pour faire baisser leur empreinte carbone : ils le font pour faire un peu d'exercice, pour passer moins de temps dans les embouteillages, pour impressionner leurs collègues... En fait, ils le font **parce qu'ils y ont intérêt.** »¹*

Notre Groupe de lecture « Vision » a collecté des sources (livres, articles, conférences ET vidéos) propres à alimenter des visions souhaitables du futur tenant compte des limites de la planète, dans le respect des générations futures, et a rédigé dix-sept notes de lecture, la plupart sur un même schéma, pour ensuite agréger ses résultats en un grand puzzle. Elles sont toutes disponibles sur : <https://gpclimat.be/2025/06/06/un-nouveau-recit-qui-donne-envie-dy-aller/>

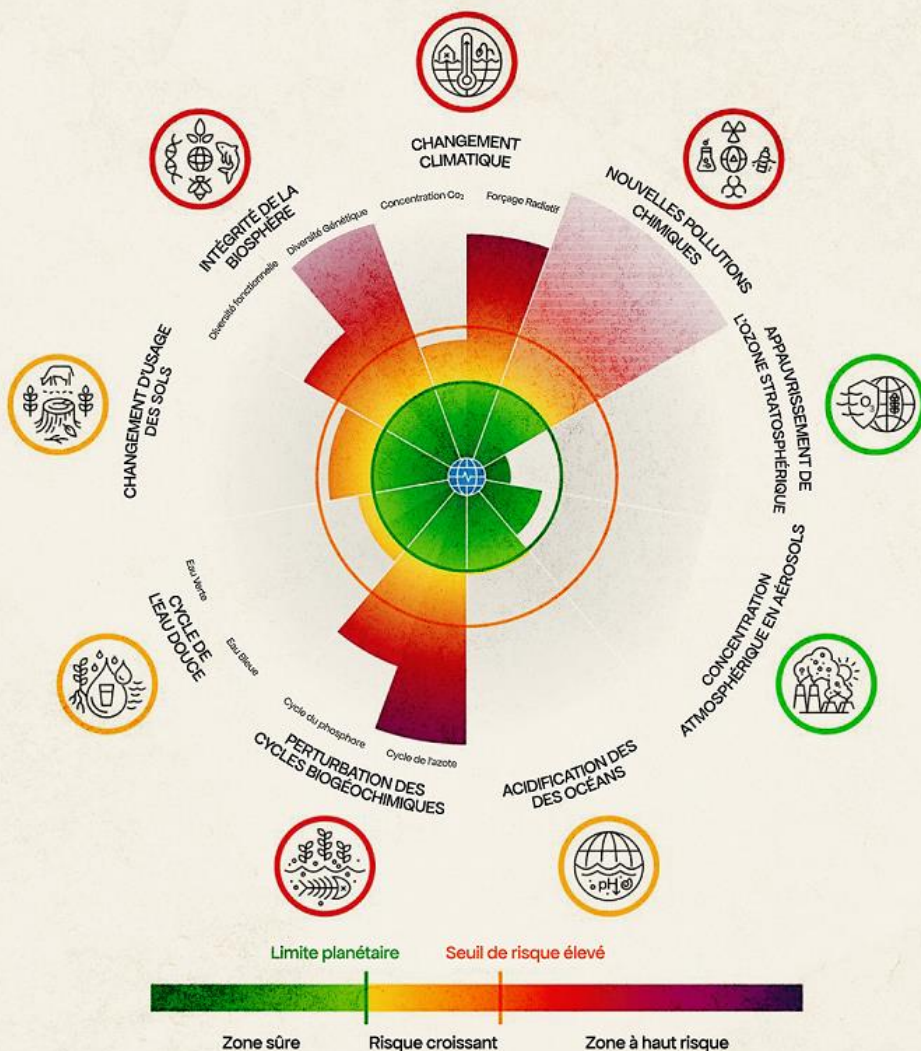
Nous avons ensuite tenté d'en réaliser une synthèse, présentée en huit épisodes, en espérant qu'une telle ébauche pourra constituer une « boîte à outils » utile pour penser, s'organiser et agir, tout en sachant que le « modèle » vers lequel nous voudrions tendre idéalement reste encore souvent difficile à incarner. Cette synthèse devra certes évoluer au gré des réactions qu'elle suscitera et d'autres lectures et rencontres – un chantier jamais terminé – pour tenter d'être à la hauteur des ambitions.

¹ Source : François Gemenne (Janvier 2025) <https://www.radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/zero-emission/comment-rendre-le-debat-sur-la-crise-climatique-plus-audible-et-convaincant-3854690>

LES NEUF LIMITES PLANÉTAIRES

LES LIMITES PLANÉTAIRES

2025 : 7/9 Limites dépassées



Le dérèglement climatique, la perte de biodiversité, le changement d'usage des sols (entre autres la déforestation), le cycle de l'eau douce, la perturbation des cycles biochimiques (en cause: les nitrates et le phosphore), nombre de pollutions (dont les plastics) affectant l'air, l'eau, les sols ainsi que le corps humain et, enfin l'acidification des océans.

Les limites planétaires sont un concept scientifique qui identifie les seuils écologiques critiques pour neuf processus environnementaux essentiels.

Le franchissement de ces limites augmente le risque de provoquer des changements environnementaux brusques ou irréversibles à grande échelle. Ces changements radicaux ne se produiront pas nécessairement du jour au lendemain, mais ensemble, les frontières marquent un seuil critique d'augmentation des risques pour les écosystèmes et les populations.

Chaque secteur du diagramme montre un des processus environnementaux, avec une indication des niveaux de perturbation actuels et des seuils sécuritaires définis par les scientifiques ².

Voici une brève **VIDEO** (7') pour (presque) tout comprendre de ce que l'on appelle les "limites planétaires" : [Cette fois, la météorite, c'est nous !](#) (TF1, 11/2024).



D'où vient ce concept ? Quelles sont ces neuf limites ? Comment les a-t-on définies ? Et le fait que nous en ayons déjà dépassé sept prédit-il un effondrement inéluctable pour l'humanité ? Pour y voir clair avec de la nuance, c'est par ici :

[Déclic – Le Tournant \(47 '\) – Par Arnaud Ruysen \(RTBF -La Première\) – Publié le 17/04/24](#)



²<https://www.stockholmresilience.org/news--events/general-news/2025-09-24-seven-of-nine-planetary-boundaries-now-breached.html>

Dans une étude publiée le 31/05/2023 dans la revue *Nature*, un groupe de chercheurs a ajouté aux limites planétaires des seuils concernant la justice sociale et les impacts négatifs sur les communautés et les individus liés au franchissement de ces limites. C'est ce qu'ils ont baptisé les "**limites planétaires sûres et justes**". Il apparaît que sept sont déjà dépassées³.

Quant à l'OMS, elle les synthétise en trois points :



Enfin, avant de passer à la suite de cet épisode, nous vous livrons une réflexion de Camille Etienne, une activiste pour la justice sociale et climatique bien connue, réflexion qu'elle a partagé lors d'une émission diffusée par France Inter :

*"La démocratie est encadrée par l'État de droit, mais il y a aussi des limites planétaires qui encadrent [et dont dépend] notre existence. Les lois et les mesures politiques devraient donc aussi respecter ce cadre-là. »*⁴

³ <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/biodiversite/isr-rse/le-depassement-des-limites-planetaires-explose-quand-on-prend-en-compte-les-impacts-humains-151545.html> et <https://smart2circle.com/pour-des-limites-planetaires-sures-et-justes/>

⁴ Camille Etienne, IN : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/l-invite-au-carre-6831410>

QUELLE CROISSANCE ÉCONOMIQUE ? POUR UN MODE DE VIE ÉQUITABLE ET SOUTENABLE⁵

Équitable pour les générations futures et soutenable par rapport aux ressources naturelles

I. Comment va le monde ? **Notre biosphère... Notre habitat ?**

Écoutons David Van Reybrouck :

L'humanité aborde le prochain siècle sans pitié aucune, avec la même avidité et la même myopie qui lui ont permis autrefois de s'approprier des continents entiers. Nous colonisons l'avenir.

Quant à un proverbe amérindien, il nous prévient :

Lorsque l'homme aura coupé le dernier arbre, pollué la dernière goutte d'eau, tué le dernier animal et pêché le dernier poisson, alors il

réalisera que l'argent n'est pas comestible.

Que constatons-nous ? Nous ne disposons que d'une seule Terre aux ressources limitées⁶, que nous gaspillons allègrement au profit d'une petite partie de l'humanité et sans penser aux générations suivantes. Et nous servons de modèle aux autres qui veulent nous imiter chez eux ou immigrer chez nous.

« *Nous n'avons qu'une Terre* » est le nom d'un rapport commandé par Maurice Strong, secrétaire général de la conférence des Nations unies sur l'environnement de Stockholm, au biologiste et agronome René Dubos et à l'économiste britannique

⁵ Ce texte est une mise à jour (réalisée en 2024) d'une brève synthèse d'un travail de recherche s'appuyant sur une vingtaine de notes de lecture, réalisé en 2013-2014 par le Groupe de lecture « *Chantier d'avenir* » composé de Catherine Royer, Gabrielle Lefèvre, Jean-Claude Cahen, Jean-Louis Smyers, Marie-Christine Dewolf, Michel Cordier et Annick Carpentier. Il en existe une version plus complète en version Power Point (50 slides) et une autre en Word (50 pages).

⁶ *Nous n'avons qu'une Terre* (1972) est le nom d'un rapport commandé par [Maurice Strong](#), secrétaire général de la [conférence des Nations unies sur l'environnement de Stockholm](#), au biologiste et agronome [René Dubos](#) et à l'économiste britannique [Barbara Ward](#).

Barbara Ward. De quand date-t-il ?
De 1972. Vous avez bien lu: 1972.

Jusqu'où irons-nous dès lors dans l'épuisement des ressources et en termes de pollution ?

Les neuf frontières touchant entre autres à la production alimentaire, en



lien avec la production d'énergie ou importantes pour la santé humaine devraient (ou auraient dû) être respectées, sous peine de provoquer des changements environnementaux soudains ou irréversibles. Or, comme dit plus haut, sept d'entre elles sont largement transgressées : le cycle de l'eau douce, affectant la qualité de l'eau des lacs, rivières et océans (nos activités agricoles y rejettent trop de nitrates), la biodiversité (une espèce animale ou végétale disparaît toutes les 20 minutes, dégradation des services éco-systémiques), le climat (au cours de la dernière décennie, les événements météorologiques ont déclenché en moyenne 21,5 millions

de nouveaux déplacements chaque année), l'usage des sols (déforestation, urbanisation), le recours aux phosphates (une ressource non renouvelable, qui en plus pollue les eaux de surface) et aux nitrates, ainsi que les nouvelles pollutions chimiques. A noter qu'une septième frontière importante est en passe d'être dépassée : le niveau d'acidité des océans. (Source : les travaux de l'équipe de Johan Rockström).

Pour en savoir plus :

<https://www.cerdd.org/actualites/ressources/les-limites-planetaires-un-socle-pour-repenser-nos-modeles-de-societe/35458104-5b82-4a79-b84f-cc7482b8f367>



Voici quatre exemples révélateurs du dépassement des limites.

1. Allons-nous continuer à pêcher dans des océans poubelles ?

En certains endroits, la quantité de microparticules de plastique dans l'eau de mer est jusqu'à dix fois supérieure à celle du plancton. Ces grains

de plastique fixent des polluants organiques persistants : bisphénol A, phtalates, DDT et PCB se retrouvent à des concentrations jusqu'à un million de fois supérieures aux normes ! Une pollution concentrée par les courants dans tous les grands bassins océaniques. Toute la chaîne alimentaire est affectée.

2. Le massacre des abeilles.

Un tiers de notre nourriture dépend directement des abeilles. Des milliards d'abeilles disparaissent. Une des raisons : les pesticides. En Chine, les abeilles (et d'autres insectes) ont disparu de régions entières. Un nouveau petit métier y est né : le pollinisateur. Un homme pollinise 30 poiriers/jour. En Californie, même problème, autre solution : à chaque saison, des milliards d'abeilles sont transportées et installées sur 350.000 ha d'amandiers, des cultures ensuite traitées aux pesticides. Les abeilles, intoxiquées, s'affaiblissent et contractent des maladies... traitées aux antibiotiques.

⁷ Il provoque des pertes économiques importantes en apiculture et il est une des causes de la diminution du nombre d'abeilles.

⁸ Dans les publications académiques, les travaux d'expertise et les productions militantes, il est souvent d'usage d'approcher

Enfin, plus récemment, des chercheurs du MIT ont mis au point des nanodrones pollinisateurs qui pourraient survoler les champs au printemps, pour remplacer les insectes menacés de disparition : ils ne craignent ni les frelons asiatiques, ni les néonicotinoïdes, ni le varroa, un parasite⁷. (<https://www.lesechos.fr/weekend/chroniques/pollinisation-des-nanodrones-pour-remplacer-les-abeilles-2148234> - 12/02/2025)

De quoi faire de la croissance (drones + pesticides + équipements pour les épandre + graines résistantes aux pesticides + médicaments pour traiter les affections causées par les pollutions) sans en subir les conséquences sur l'environnement.

3. Une crise sanitaire silencieuse.

Plus de 100.000 molécules chimiques ont envahi notre quotidien depuis 1945⁸. Dans le viseur des scientifiques : les perturbateurs endocriniens, présents dans

l'étendue des enjeux posés par les substances chimiques dangereuses en évoquant le nombre de molécules mises en circulation au cours des dernières décennies. Les chiffres varient, entre 85 000 (estimation des molécules mises sur le marché aux États-Unis) et 143 835 (le nombre de

l'environnement (textiles, cosmétiques, emballages alimentaires, téflon, vernis interne des conserves, pesticides,...) mais aussi dans le corps humain (urines, sang, cordon ombilical, lait maternel). Progression du cancer, de l'obésité, du diabète, de l'asthme,... Malformations génitales, chute du taux de spermatozoïdes,... Développement de troubles neuro-comportementaux (autisme, hyperactivité). Perte en capacités intellectuelles selon plusieurs scientifiques. Maladies nouvelles (hypersensibilité chimique, fibromyalgie). Une épidémie mondiale selon l'OMS.

4. Les désordres climatiques

Réduire la tendance à la hausse moyenne de la température serait possible en produisant moins de gaz à effets de serre à condition de modifier significativement nos modes de production et de consommation.

Et cela n'aurait qu'un très léger effet négatif sur la croissance (0,06 %/an, selon le GIEC) et procurerait nombre d'avantages complémentaires en termes de qualité de l'air, santé, sécurité des

approvisionnements en énergie, création d'emplois nouveaux.

Pendant ce temps, les mieux nantis de la planète placent toute leur confiance dans les technologies et les forces du marché, tout en se préparant à se protéger par des moyens inaccessibles aux moins nantis. Ils traitent de pessimistes, de gauchistes, de marxistes ou d'écolos rêveurs ceux qui ne pensent pas comme eux et qui proclament que nous allons droit dans le mur si nous continuons à tabler sur une croissance économique infinie. Cela nous amène à notre deuxième question.

substances ayant fait l'objet d'un dépôt de dossier de pré-évaluation dans le cadre du règlement REACH de l'Union européenne).

Source : <https://books.openedition.org/quae/39725?lang=fr>

II. Où va notre système économique ? Quand plus rien ne va de soi.

*Quiconque croit qu'une croissance exponentielle peut durer toujours dans un monde fini est un fou ou un économiste.*⁹

1. Naissance d'un mythe : le progrès technique nous libérera des contraintes de la nature.

Pour les économistes classiques (XVIII-XIX^e siècle), la nature n'a pas de valeur en soi, elle en acquiert uniquement à travers le travail humain. L'être humain, grâce aux techniques, doit domestiquer la nature dont il est le maître. Karl Marx pense de même. Certains philosophes et économistes ont conscience des limites des ressources naturelles et craignent la fin de la croissance, mais ils sont peu écoutés.

XIX^e - début du XX^e siècle : rupture dans la pensée économique. Les économistes néoclassiques ne retiennent que deux facteurs de production : le capital (l'outil de production) et le travail, parfaitement substituables. Ils s'intéressent aux biens

marchands, mais pas aux éléments naturels, l'eau et l'air (libres d'accès), ni aux déchets (on peut s'en débarrasser gratuitement). Grâce au travail et au capital, les facteurs naturels sont susceptibles d'être multipliés. Et donc, exit la question de la finitude de la planète : la croissance peut (et doit) être permanente.



XXI^e siècle : les économistes « orthodoxes » – c'est-à-dire la toute grande majorité d'entre eux – s'appuient toujours sur cette théorie simpliste.

2. Ce mythe a régulièrement été mis en question. Des signes multiples nous le montrent depuis 50 ans.

Années 70. « The limits to growth /Halte à la croissance ? » (Rapport au Club de Rome : 12 millions d'ex., 37 langues) nous avertit : « la poursuite

⁹ Citation bien connue de Kenneth Boulding, économiste anglo-américain, 1910-1993.

de la croissance entraînera une chute brutale de la population à cause de la pollution, de l'appauvrissement des sols cultivables et de la raréfaction des ressources énergétiques.» « L'Utopie ou la mort » (de René Dumont, agronome, un des initiateurs du mouvement écologiste). Guerre du Kippour, chute du Shah. Les crises pétrolières font prendre conscience du problème de l'épuisement des ressources.

Fin des années 80—début des années 90 : l'ONU propose le développement soutenable (« sustainable » malencontreusement traduit en français par "durable") : un mode de développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. S'invite ensuite au débat la perspective de changements climatiques : 1^{er} rapport du GIEC.

Années 2000's : apparaît le concept de transition écologique. De nouveaux rapports au Club de Rome sur les limites à la croissance sont publiés. Al Gore (Une vérité qui dérange) et le GIEC (4ème rapport) reçoivent le Prix Nobel de la Paix.

¹⁰ Co-auteur des "*Limites à la croissance dans un monde fini*", paru en

De 2009 à 2013... Des intellectuels alertent les consciences : Le compte à rebours a-t-il commencé ? (Albert Jacquard), La voie (Edgar Morin), La prospérité sans croissance (Tim Jackson), Une nouvelle conscience pour un monde en crise (Jérémy. Rifkin). Quant à l'OMS, elle s'inquiète de l'explosion des cancers due aux pollutions en milieux urbains, où vit plus de la moitié de l'humanité.

Denis Meadows ¹⁰ dira : « Les sceptiques [ou les optimistes, c'est selon] affirmèrent dans les années 70 : il n'y a pas de limites effectives. Dans les années 80 : « Peut-être y a-t-il des limites, mais elles sont loin. » Dans les années 90 : « Les limites sont peut-être proches, mais la technologie et les marchés vont les déplacer. » Dans les années, 2000 : « Peut-être que la technologie et les marchés n'ont pas encore résolu les problèmes. Mais avec plus de croissance, "Ça va aller !" ». Bientôt, ils diront : « La croissance a peut-être accentué les problèmes, mais il est trop tard pour agir. »

3. « Tout cela n'est-il pas trop utopiste ? Soyons réalistes ! »

2012 en français, huit ans après l'édition originale).

Difficile de récupérer après les crises de 2008/2009 et de 2019/2020... La priorité, n'est-ce pas la relance et la lutte contre le chômage ?

3.1 En fait, parier sur la croissance pour résorber le chômage est un leurre.

En Belgique comme dans les pays voisins, la croissance à long terme est à la baisse malgré l'explosion des crédits privés ET publics pour stimuler l'économie.

On produit toujours plus, avec de moins en moins de main-d'œuvre. Conséquences : pour un même montant de PIB, le nombre d'emplois diminue et, depuis la fin des Trente Glorieuses (1945-1975), le chômage demeure persistant dans certaines régions. Ce qui ne veut pas dire qu'il y a de moins en moins de gens au travail, que du contraire ! (La hausse est due à un taux d'actifs croissant au sein d'une population assez stable).

3.2 Cependant, pour réduire les inégalités et donc les tensions sociales, n'avons-nous pas besoin de croissance ?

La croissance des années 1945-75 soutenue par le compromis social d'après-guerre a joué ce rôle, mais pas la variante néo-libérale. Les années 80 ont marqué la fin d'une relation positive entre croissance

économique et diminution de la pauvreté. La part des salaires dans le PIB régresse. Le fossé entre riches et pauvres s'accroît. La cohésion sociale se fissure.

3.3 Oui, mais sans croissance, ne sera-ce pas pire ? C'en serait fini de l'espoir d'une hausse du bien-être !

Parlons du bien-être... Y a-t-il encore (dans nos pays) un lien entre croissance économique et croissance du bien-être ? Nombre d'indicateurs nous montrent l'inverse... Mais en plus... Davantage de croissance augmentera les tensions internationales pour accéder aux ressources limitées, générera un recours accru aux énergies fossiles et donc des désordres climatiques, avec les désordres économiques et sociaux que l'on imagine. Et cela constituerait un hold-up au détriment des générations futures. Rappelez-vous les propos de David Van Reybrouck...

Oui, mais que faire ?!... Cela nous amène à notre troisième question.

III. Quelles visions pour 2050 ?

Aucune fatalité ne condamne l'humanité à détruire son habitat !

Voici en quelques mots trois visions courantes, de la plus (néo)libérale à la plus radicale.

Une croissance verte « favorable à l'environnement »

C'est-à-dire veiller à de meilleures performances écologiques, tout en maintenant notre modèle de croissance.

Une croissance « durable »

C'est-à-dire adapter notre modèle économique, pour le rendre équitable (socialement) et soutenable (écologiquement).

Une économie « globalement stationnaire »

C'est-à-dire changer de paradigme pour réduire notre empreinte écologique.

Nous y reviendrons, entre autres, dans le dernier épisode.

Pour terminer, voici une ultime réflexion.

Un monde décline tandis qu'un autre émerge sous nos yeux. De nombreuses alternatives se dessinent peu à peu, annonçant le monde de demain. Mais... Guidés par le passé, et la peur de perdre, allons-nous nous contenter de rénover le monde (c'est-à-dire simplement répéter, extrapoler, corriger) ?

Ou, guidés par le futur, tenterons-nous d'innover (inventer, anticiper, imaginer) en apportant notre contribution avec intelligence, courage et enthousiasme ?

A suivre (vidéo de 20') sur :

<https://www.tedxalsace.com/aline-frank-fort-souriez-cest-deja-demain/>



Des questions ou des commentaires :

➤ michel.cordier@gpclimat.be

